

# La Revue Militaire Suisse, il y a 50 ans

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344948>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Revue Militaire Suisse, il y a 50 ans

*Il y a dix ans, le titre de cette rubrique était devenu, dans le numéro de septembre, La RMS au début de la mobilisation. En commémoration du cinquantième du début de la mob, nous reprenons ici les textes repris en 1979 du fascicule de septembre 1939. — Cela explique à nos lecteurs l'origine de cette rubrique « 40 ans après ». En effet, à l'époque, il nous avait semblé indiqué de reproduire des textes susceptibles d'intéresser encore nos abonnés les plus anciens, encore nombreux, et les plus jeunes qui ne connaissaient les événements d'alors que par oui-dire.*

*Nous le faisons en hommage à ceux de la mob, qui eurent encore par la suite l'énergie de faire la prospérité sans précédent de notre pays. En hommage aussi à nos autorités qui, résistant au chant putride de sirènes prétendant que « Diamant » magnifie la guerre, ont compris que la commémoration actuelle serait un acte de gratitude à l'égard de centaines de milliers de vétérans vivants et de leurs familles, alors que, reportée à 1995, elle ne toucherait plus guère que la génération suivante.*

### Contexte

- Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, début de l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht.
- Le 3, déclaration de guerre de la France et du Royaume-Uni.
- Le 17, jonction des troupes allemandes et soviétiques sur la ligne Curzon.
- Le 26, constitution d'un gouvernement polonais en exil à Paris et Londres.
- Le 28, reddition de Varsovie.
- Le 28 encore, Ribbentrop et Molotov se partagent la Pologne (Pacte Hitler-Staline, nazi-bolchévik).

### Lu dans le numéro de septembre 1939 et celui de septembre 1979

#### Deux mots à nos lecteurs

Répondant à l'appel du pays, vous avez rallié votre drapeau. Voici un mois déjà que vous exercez votre métier de chef, au service duquel vous avez mis vos forces morales et physiques.

Au temps de la paix, votre *Revue* s'est efforcée, mois après mois, de soumettre à votre méditation les sujets

les plus divers. Les thèmes que nous vous avons proposés étaient, croyons-nous, de nature à élargir le domaine de vos connaissances militaires, de vous familiariser avec les problèmes tactiques et techniques préoccupant notre armée et l'étranger. Notre désir fut constant de renforcer, dans la mesure de nos possibilités, la formation théorique, notamment de nos jeunes officiers.

Continuant sa tâche, la *Revue Militaire Suisse* vous suivra en campagne. Elle vous tiendra compagnie durant cette «veillée d'armes» dont la durée est encore imprévisible.

Notre pays bénéficie encore de la paix, mais personne ne peut prédire l'avenir qui lui est réservé. L'essentiel, pour le moment, est de tout mettre en œuvre pour que notre armée soit à la hauteur de la mission de guerre qui pourrait, le cas échéant, lui être dévolue. Il importe donc non seulement que nos frontières soient mises en état de défense, mais aussi que l'instruction pratique de notre troupe soit consolidée, qu'officiers et soldats acquièrent, dans le domaine tactique et technique, les réflexes qu'exige impérieusement toute préparation au combat.

C'est notre intention de porter l'effort sur de tels sujets pratiques. Nos lecteurs seront aussi régulièrement informés, sous la rubrique *Commentaires sur la guerre actuelle*, des premiers enseignements qui peuvent être dégagés d'opérations en cours sur les divers fronts. Enfin, la *Chronique suisse* sera le reflet de la vie de l'arrière et ne manquera pas de traiter toute question susceptible de retenir l'attention de nos camarades sous les armes.

Voilà ce que nous avons à dire à nos lecteurs à l'heure où, chacun à son rang, assume sa part de responsabilités dans la défense du pays.

LA RÉDACTION

## Commentaires sur la guerre actuelle

*Pronostics déjoués. – La campagne de Pologne. Les opérations franco-allemandes.*

A l'heure où ce numéro s'imprime, il n'est pas aventuré de dire qu'une première phase de la guerre actuelle s'est déjà jouée. Cette phase comporte des enseignements; et s'il est trop tôt pour prétendre à les dégager, il paraît utile de formuler dès maintenant certaines remarques qui pourront être rangées, de mois en mois, sous le titre modeste de «commentaires».

\*

\* \*

Une première remarque, tout à fait générale: les pronostics qui se retrouvaient, le plus souvent, sous la plume de la plupart des écrivains militaires et des chroniqueurs politiques, ont reçu un démenti éclatant: ils prédisaient que, sur tous les théâtres d'opérations, les hostilités s'ouvriraient par de vastes offensives aériennes qui jetteraient le trouble, non seulement dans les capitales et les grands centres des divers pays, mais sur les voies et les nœuds de communication, et qui donneraient lieu à de véritables batailles aériennes.

Or la mobilisation et la concentration ont pu s'effectuer en Allemagne comme en France et en Angleterre, sans accident et sans retard, suivant l'horaire prévu dès le temps de paix.

Sur le théâtre occidental, les dispositifs français et allemand ont été mis en place conformément aux plans.

On admettait aussi qu'il n'y aurait plus, à proprement parler, de «déclaration de guerre» et que les premières hostilités pourraient succéder directement à une période de «tension diplomatique».

Mais ce qui s'est passé paraît autrement complexe: d'une part, les hostilités ont commencé alors que l'offensive diplomatique – échange de notes, d'ultimatums, tentatives de pression et mise en demeure, propagande – paraissait loin d'être achevée; d'autre part, le tour que prenaient ces premières hostilités et, entre autres, l'allure rapide de la campagne de Pologne, venaient soit renforcer soit renverser cette action politique, alors que des surprises de l'ordre diplomatique pouvaient encore, sur d'autres théâtres, modifier des plans de guerre, des concentrations stratégiques en voie d'exécution.

Dès lors, on n'aperçoit plus de séparation bien nette entre les opérations de guerre et celles de la diplomatie ou de la propagande. Les unes sont inséparables des autres, et il faut s'attendre à ce que la guerre les fasse apparaître en collaboration ou en concurrence perpétuelle.

\*  
\*   \*

Les deux théâtres d'opérations ouest et est, offrent un contraste

absolu au point de vue de la stratégie et de la tactique.

En Pologne, la campagne offensive a été menée à une vitesse foudroyante, qui semble avoir dépassé les prévisions les plus optimistes des Allemands eux-mêmes.

La doctrine allemande d'emploi des grandes unités mécaniques avait été élaborée dès 1934, et il semble que pendant quatre à cinq ans elle ait donné lieu à toutes sortes de controverses. On se rappelle aussi que la marche «de paix» des unités motorisées à travers l'Autriche, au moment de l'Anschluss en mars 1938, et même à travers la Bohême et la Moravie, en mars 1939, avait causé maintes déceptions quant à la résistance du matériel. Mais la leçon qui en fut tirée a porté ses fruits. Favorisées par le beau temps qui était, sur les pistes et à travers le terrain polonais, une condition *sine qua non*, les grandes unités motorisées allemandes ont été employées comme une cavalerie à grand rayon d'action, à puissance de choc et de feu. Par leurs entreprises sur les flancs et les arrières des troupes polonaises, elles ont prévenu la bataille et l'ont souvent interdite ou rendue inutile; elles ont remplacé l'action par la menace, le choc par la manœuvre, la poursuite par le dépassement.

Il est curieux de reproduire à ce propos quelques extraits d'un ouvrage intitulé: *Achtung Panzer (Garde à vous, les chars)*, dû à la plume du général allemand Guderian, qui était, tout récemment encore, inspecteur des

forces blindées allemandes. Ces extraits, dont la traduction a paru dans *Le Temps* du 17 septembre, résument la doctrine offensive des grandes unités blindées – ou «mécaniques» – comme on dit en France :

«Il est avantageux d'attaquer au petit jour ou par léger brouillard, parce que les armes antichars ne peuvent pas utiliser toute leur portée et sont surprises par la brusque apparition des chars.

»Il importe de pénétrer rapidement et profondément dans la position ennemie avec des chars nombreux...

»Il faut, en même temps, attaquer les batteries ennemies qui, de leurs positions, prennent part à la lutte antichar...

»Sans vouloir en faire un schéma, nous articulons notre attaque en quatre échelons.

»Le premier doit paralyser l'action des réserves et des chars ennemis et mettre hors de combat les états-majors et les organes de commandement. Sur son chemin, il se bornera à détruire les armes antichars ennemies, sans se laisser engager dans d'autres combats.

»Le deuxième échelon a pour mission de détruire l'artillerie ennemie et les armes antichars qui sont dans le voisinage de cette dernière.

»Le troisième échelon doit permettre aux fantassins et aux armes auxiliaires des chars de traverser la position d'infanterie ennemie.

»Le quatrième échelon, enfin, qui ne peut être constitué que si les forces

engagées sont importantes, est utilisé comme réserve de commandement pour l'enveloppement des fronts qui résistent.

»Cette attaque puissante doit pénétrer sur un large front dans la position ennemie, et les vagues doivent se suivre sans interruption jusqu'à l'objectif. Tous les échelons, après avoir rempli leur première mission, doivent pousser de l'avant, afin d'être disponibles pour le combat contre chars, auquel il faut s'attendre.»

Cette doctrine a trouvé son application immédiate et sa confirmation éclatante dans la campagne de Pologne. Elle a paralysé l'exercice du commandement et l'une de ses attributions essentielles, le jeu et l'engagement des réserves, et, quelle que fût la bravoure déployée par l'armée polonaise, elle lui a arraché l'initiative des opérations, à un degré qui semble sans précédent.

Aux augures qui prédisaient que sur tous les théâtres d'opérations on aboutirait très vite, grâce à l'appoint du matériel, à des fronts continus et à la stabilisation, la manœuvre des grandes unités blindées allemandes impose un autre démenti.

L'usure du matériel (chars et avions) et la consommation des carburants ont pu être énormes: l'allure rapide imprimée aux opérations est venue balancer les effets de cette usure et de cette consommation.

En Pologne, l'arme aérienne a pu agir de deux manières: sur le plan stratégique, en bombardant les voies

d'acheminement et de rocade et les grands nœuds de communication; sur le plan tactique, en coopérant étroitement à la manœuvre des troupes.

\*  
\*   \*

Au contraire, sur le front franco-allemand, au cours des quinze premiers jours, la stratégie s'est à peine dégagée et les effets de la tactique ne se déchiffrent qu'avec peine.

La situation initiale rappelait, en gros, celle des belligérants disposés sur

des fronts fortifiés à la fin de la guerre 1914-1918. Mais les objectifs que s'assignait l'assaillant, pendant ces deux premières semaines, paraît bien plus limité que celui des Allemands pendant le *Friedensturm* de l'été 1918 ou des Franco-Britanniques dans leur offensive du 8 août sur le plateau de Santerre.

Deux positions fortifiées, qu'on appelle à tort les «lignes», les positions Maginot et Siegfried, de chaque côté de la frontière, ont une valeur essentiellement défensive.

